

PARIS : concert évasion, De Venise à Ottawa : Kyrie Kristmanson et Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen, créateur de l'ensemble Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchanteresses.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

BONNE ANNEE 2017 en musique et à la télé

☒ **Télé de fêtes : concerts et programmes du NOUVEL AN 2017.**

Que voir sur le petit écran, que faut-il ne pas manquer pendant les fêtes ? Et si vous manquiez la première heure de diffusion à l'antenne, n'oubliez pas l'option REPLAY pour visionner vos programmes fétiches, à l'heure de votre choix. **ARTE, FRANCE2 et FRANCE3** nous régaleront pour les fêtes de fin d'année. C'est un marathon télégénique et musical qui chaque année satisfait nos envies mélomanes. Voici le meilleur de la télé : ballets, docu sur Cendrillon, concerts, opéras, plateau inédit, grands invités... Sélection télé par CLASSIQUENEWS : aujourd'hui samedi 31 décembre 2016, dimanche 1er janvier 2017 et le 6 janvier suivant.

Samedi 31 décembre 2016

18h40

Concert des 3 ténors : inédits

arte

Dans les années 1990, les ténors vedettes : Plácido Domingo, José Carreras et l'immense **Luciano Pavarotti**, aux tempéraments idéalement distincts, se produisent en concert, fusionnant leur timbre ardent, passionnés, lumineux. Né en 1990 dans les thermes de Caracalla à Rome au moment de la coupe du monde de football, le trio ainsi formé, qui s'intitule « Les 3 ténors »



remporte un succès immense et persistant tout au long de la décennie. Sur les 30 concerts organisés, 6 ont fait l'objet d'une captation télévisée. EN voici le best of, les « inédits » enfin révélés. Durée : 1h.

20h : Venise, saison morte et eau montante

arte

Documentaire : Venise en hiver. La lagune sous la neige déploie sa fascinante beauté mortifère, monde suspendu entre ciel et mer aux allures de cité idéale embrumée. Le magazine évasion découverte, « 360° GEO » s'intéresse à en analyser la beauté spécifique où pèse aussi dans des images insolites, la vie quotidienne des vénitiens, éprouvés par des conditions climatiques qui changent leur ordinaire... car souvent en novembre et décembre c'est la pluie qui s'invite ; le film, trop court, suit la vie hivernale de deux vénitiennes confrontées en janvier à la montée cyclique des eaux (aqua alta) : ainsi deux profils se précisent, pendant la morte saison : Lorenza Mariutti, une policière qui patrouille en canot, et Tiziana Terzi, une ordonnatrice de pompes funèbres, témoin direct d'une ville qui s'éteint. Durée : 43 mn (2014).



Dimanche 1er janvier 2017



Pour célébrer le premier jour de l'an neuf, et toutes les espérances que le passage à un cycle nouveau autorise, Arte nous présente 3 rvs incontournables. D'autant mieux programmés que leur heure de diffusion respectives permet entre deux, de suivre l'incontournable de la journée, [le Concert du NOUVEL AN A VIENNE \(le vénézuélien Gustavo Duhamel, le plus jeune maestro à réaliser ce concert, dirige les Wiener Philharmoniker\) sur France 2, de 11h à 13h environ...](#)



5h : les adieux de l'étoile Nicolas Le Riche



Pour les couchés tôt : soirée exceptionnelle Nicolas Le Riche : les adieux de l'ex étoile de l'Opéra de Paris est l'occasion des spectacle exceptionnels, riche en clins d'yeux, références à ses complicités avec de nombreux autres solistes à mériter...



Ainsi **Nicolas Le Riche** met fin ce 9 juillet 2014 à 42 ans, après 30 ans de carrière dont les bons prodigieux continuent d'émerveiller les jeunes danseurs parmi les plus prometteurs de la nouvelle génération de danseurs mâles : «Il bondit comme un tigre, vole comme un ange et atterrit en chat», résume son ami le comédien Guillaume Gallienne. Nicolas Le Riche compose

un programme où il rejoue les grands rôles qui l'avaient révélé, confirmé, couronné : Les Forains, Le Jeune homme et la mort, entre autres, soit deux ballets de Roland Petit où la grâce aérienne du danseur étoile avait saisi les spectateurs ; à ne pas manquer non plus son duo avec Sylvie Guillem, sa partenaire favorite, dans une courte séquence d'Appartement du suédois Mats Ek, puis Boléro de Ravel (chorégraphie de Maurice Béjart), où sa virilité athlétique et féline s'affirme avec un naturel irrésistible. Invités : le chanteur Matthieu Chedid, le comédien Guillaume Gallienne.



Télé. France 2. Direct, Concert du Nouvel à Vienne, dimanche 1er janvier 2017, 11h. C'est depuis des décennies "Le" rendez-vous planétaire immanquable pour fêter le passage à l'an neuf et donc le premier jour 2017. **CONCERT MAGIQUE POUR TEMPS DE**

CRISE... Les années se suivent, le pire nous est promis car le déni collectif en matière de désastres économiques, humanitaires, écologiques, climatiques est aussi tenace et croissant que les menaces se multiplient, partout, sur tous les fronts, en particulier depuis 3 ans. Sans omettre le péril terroriste qui malgré la berceuse lénifiante des politiques, a réussi à saper peu à peu le socle républicain des démocraties européennes (pas moins de 13 menaces auraient été défaites grâce à l'état d'urgence en France, rien qu'en 2017)... Où va le monde ? Où va la société humaine ? Questions vaines en réalité, car la question la plus juste demeure à présent : **quand** la civilisation et l'humanité vont-elles périr sous

l'activité des monstruosités que nous avons nous mêmes produit ? Il faudra que le mouvement populaire soit fort et puissant, unanime même... pour faire bouger les lignes, d'autant que le temps nous est compté. Voilà la face sombre et pourtant réaliste de l'avenir.



PAUSE VIENNOISE de 11h à 14h... Pour rompre le fil de l'inquiétude, ne serait-ce qu'un instant, passons-le à **Vienne, ce 1er janvier 2017, en direct du Musikverein** : la sainte et divine musique, celle majoritairement des **Johann Strauss père et fils**, servie par leurs meilleurs ambassadeurs, – les instrumentistes du **Wiener Philharmoniker**, pourra nous écarter de toute dépression : insouciance, ivresse, légèreté (et coupes de champagne évidemment), mais finesse et subtilité... tout est élaboré depuis les Valses viennoises et les opérettes des compositeurs précités, pour nous divertir. Divertir mais pas nous tromper. Un temps de célébration pour mieux mesurer à présent les gestes à réaliser pour sauver notre monde, en perdition. A chacun de faire sa part.

Pour l'heure qui va suivre, le raffinement et l'excellence d'un collectif orchestral prestigieux enchantent les sens. Dans la beauté et la tradition : les contrebasses sont ici et nul par ailleurs, disposées tout au fond de l'orchestre, – alignées, les unes à côté des autres, comme si elles formaient un mur de basses, véritable assise et socle moteur de l'orchestre. Ailleurs, les instruments à cordes les plus graves forment un nucleus latérale, en général à droite du chef. Cette année, c'est le maestro latino à la mode, **Gustavo Dudamel (né le 26 janvier 1981)** enfant du Sistema au Venezuela (pays qui va si mal actuellement sur le plan économique et social) qui dirige la flamboyante phalange viennoise. Gustavo Dudamel est actuellement directeur artistique de

l'Orchestre philharmonique de Los Angeles et directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela.



16h50

arte

Dans les pas de Cendrillon... Le mythe est né en Chine au IX^e siècle et continue d'inspirer les créateurs du monde entier : compositeurs, chorégraphes, plasticiens... Orpheline de mère, Cendrillon subit la lâcheté de son père absent : la marâtre avec laquelle il s'est remarié et qui a deux filles, lui impose des conditions insupportables : elle devient la domestique de sa nouvelle famille, souillon dans les cendres (de l'âtre dont elle doit assurer l'entretien), et qui lui donne son nom. A l'origine,

dans son histoire orientale, attribuée à un lettré chinois de la dynastie Tang et datant de l'an 850, un poisson magique, symbole de fertilité, se porte au secours d'une jeune servante dénommée Yexian. Puis Charles Perrault, s'inspirant lui-même d'un avatar du conte chinois originel, conçu par le Napolitain, Giambattista Basile, réinvente le mythe. Puis au XIX^e, les frères Grimm enrichissent encore le sujet dont le symbole incarne la misère d'une jeune fille maltraitée qui prend sa revanche... en épousant le prince. On sait que depuis les propositions des psychanalyste, le syndrome de Cendrillon, à laquelle toutes les jouvencelles de notre époque s'identifient ou se sont un temps identifiées, est devenu un principe universellement reconnu et avéré : ce cliché romantique où toute jeune fille qui se respecte se voit potentiellement épouser le beau prince, ne manque pas de séduire des foules d'admiratrices, mais aussi tous ceux qui remettent en doute cette espérance nunuche. Au delà des lectures féministes du mythe, Cendrillon ne serait-elle pas celle qui s'émancipe ? – durée : 1h21mn.

18h40

arte

Concert du NOUVEL AN à LA FENICE de VENISE

Après le rituel planétaire et indétrônable, soit le Concert du Nouvel An à Vienne, Venise lui emboîte le pas et affiche elle aussi son propre gala de fête pour fêter l'an neuf. Le chef Fabio Luisi dirige ici l'orchestre et les chœurs maison dans un récital de bel canto romantique italien, surtout dévolu dans sa seconde partie (celle que diffuse Arte), à Giuseppe Verdi. La tradition verdienne à La Fenice remonte entre autres



à la création de La Traviata, le 6 mars 1853, in loco (et échec cuisant). Nonobstant, l'opéra de Verdi tient l'affiche de ce soir avec le brindisi : air du champagne – idéal pour chanter les espérances de l'année nouvelle : « Libiamo ne'lieti calici », entonné par le chœurs et les deux solistes amoureux, soprano et ténor : en l'occurrence à Venise : Rosa Feola et John Osborn. Le chœur de La Fenice défend aussi ses flamboyantes couleurs chorales en interprétant comme chaque année, l'air des esclaves, hymne à la liberté des peuples opprimés, – manifeste patriotique à l'époque de Verdi (quand l'Italie était sous tutelle autrichienne) : « Va pensiero » extrait de l'opéra de jeunesse, Nabucco. Durée : 1h.

00h40 : Le Corsaire



Ballet de Manuel Legris, 2016, 2h. Directeur du ballet de l'Opéra de Vienne, Manuel Legris, ex danseur étoile de l'Opéra de Paris, signe ici une nouvelle lecture du mythe romanesque légué par Lord Byron. L'écrivain engagé sur la scène politique, imagine un corsaire patriote grec combat la conquête prônée par un sultan turc. La chorégraphie reprend celles conçues par Jules Perrot (1858) et Marius Petipa (1863) qui privilégient les tableaux spectaculaires et féériques : tempête, labyrinthe enchanté d'un palais des mille et une nuits; c'est avec La Bayadère, chorégraphiée par Noureev, et récemment La Source, restituée par l'Opéra de Paris, l'un des sommets du ballet romantique d'esprit héroïque, rendu célèbre grâce à plusieurs séquences particulièrement réussie : la jardin animé, pas de trois des odalisques; ou le pas de deux, que réalisèrent en leur temps, les légendaires Rudolf Noureev et Margot Fonteyn dans les années 1960. Manuel Legris rend plus clair la trame romanesque et aventureuse : le corsaire Conrad enlève Medora, vendue en

esclave sur les marchés turcs. Le héros provoque une mutinerie parmi les corsaires, semant une belle pagaille au sein du Palais du Pacha. Dans l'histoire de l'Opéra de Vienne, ce Corsaire version Legris 2016, incarne la réussite de la belle danse, virtuose et esthétique à Vienne, grâce au transfert du style français, réalisé par Manuel Legris dans la capitale autrichienne.



A VENIR vendredi 6 janvier 2017, 20h55 : Fauteuil d'orchestre avec Renaud Capuçon, violon. Volume II du magazine musical « **Fauteuil d'orchestre** » présenté par un poids lourd des talk show dans les années 1980 : **Anne Sinclair**, présentatrice mélomane, – après un premier opus (un rien compassé et plutôt formellement trop lisse) dédié au baryton mythique Ruggero Raimondi (le Don Giovanni du film de Losey d'après Mozart), tente une immersion dans les mondes personnels du violoniste français **Renaud Capuçon**... Sur France 3. Au delà de son contenu et de la forme choisie, saluons l'audace du service public de programmer un programme 100% musique classique en prime time.

De Venise à Ottawa. Kyrie Kristmanson, Paulin Bündgen

PARIS, Café de la danse, le 18 janvier 2017. Céladon, Kyrie Kristmanson. Le titre du programme promet traversée et métissages sonores, entre Canada et Venise : une invitation à retisser les liens historiques ou les « noces oubliées » entre la Sérénissime et le Nouveau Monde. Pour en exprimer la richesse des rencontres, rien n'égale le chant caressant d'une diseuse contemporaine, **Kyrie Kristmanson** et les répertoires médiévaux et Renaissance défendu par le contre-ténor [Paulin Bündgen](#), créateur de l'ensemble [Céladon](#). Elle, canadienne, est flanquée d'une toque de fourrure blanche : poétesse et chanteuse, revivifiant le folk inspiré, halluciné, rêveur ; lui, d'origine vénitienne, interprète mieux que quiconque aujourd'hui, la délicate polyphonie Renaissance, soit deux voix au charme typé, qui promettent des fusions et des alliances de couleurs des plus enchantées.

Créé au Conservatoire de Venise en mai 2016, le programme fait escale à Paris, ce 18 janvier 2017, dès 20h au Café de la Danse. La rencontre, le partage sont les plus beaux voyages. Le programme « De Venise à Ottawa » nous le montre particulièrement. La rencontre de ses deux personnalités et tempéraments bien connus, chacun dans leurs univers sonores, est aussi le fruit, sujet d'une programmation originale, présenté par Les Concerts Festifs (lire ci dessous notre présentation).



Voyage, voyage...

Dans le sillage du Matthew, le navire du vénitien Giovanni Caboto, alias Jean Cabot, qui découvrit le Canada en 1497, **Kyrie Kristmanson** et **Paulin Bündgen** retissent l'histoire qui relie Venise au Nouveau Monde : inspirée depuis ses débuts par l'art des femmes troubadours des XIII^e et XIV^e (les Trobairitz),



[Kyrie Kristmanson que classiquenews avait découvert et distinguée dans un somptueux récital créé avec la complicité du Quatuor Voce \(octobre 2015 : VOIR notre reportage vidéo Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce, en résidence à Noirlac\)](#), chante ses propres compositions ; elle réactive la voix des grandes prophétesses, porteuses d'une mémoire qui ouvre sur des mondes oubliées, invisibles ; lui répond le contre-ténor **Paulin Bündgen** chanteur non moins inspiré de la Renaissance italienne, ayant sélectionné plusieurs pièces « joyeuses et dansantes » signées **Marchetto Cara**, **Bartolomeo Tromboncino**, **Adrian Willaert**, compositeurs vénitiens ou ayant travaillé à Venise, contemporains de Giovanni Caboto... Les accompagne l'ensemble Céladon et Nicolas Charlier (à la batterie).

Un Voyage de Venise à Ottawa

Venise et le Nouveau Monde

Paulin Bundgen, contreténor
Kyrie Christmanson, chanteuse folk
Ensemble Céladon
Nicolas Charlier, batterie

[Mercredi 18 janvier 2017 à 20h](#)
[5, passage Louis Philippe 75011 Paris](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)
[CAFÉ DE LA DANSE, PARIS](#)

Informations
Réservations

Tarif unique 25 euros – Ouverture des caisses à 19h30

Placement libre – ouverture des portes à 19h30

Billetterie en ligne : www.cafedeladanse.com &
www.lesconcertsfestifs.com

Informations : 01 47 00 57 59



LES CONCERTS FESTIFS... Le programme « Un voyage de Venise à Ottawa » est présenté par **Les Concerts Festifs**. « Les Concerts Festifs proposent de tisser des liens culturels, géographiques et temporels entre musiques et musiciens venant de différents horizons. Chaque concert raconte un voyage qui, partant de Venise et initié par les rencontres entre musique classique et musiques populaires, entre petite et grande histoire, nous conduit à Buenos Aires, Vienne, Moscou, Ottawa, Paris ou vers les Balkans. Les Concerts Festifs favorisent les collaborations inédites entre artistes de très haut niveau et d'horizons divers. Sous la direction artistique d'Arièle Butaux (productrice à France Musique), les artistes élus créent des programmations uniques et sur mesure, osées et novatrices permettant de confronter un répertoire large et varié avec des œuvres d'époques différentes".

Récap... La première saison des Concerts Festifs a proposé un programme de 7 concerts, un premier concert d'ouverture à Paris le 15 mars 2016, suivi de 6 concerts donnés au Conservatoire de musique Benedetto Marcello de Venise, répartis entre mai et juin et septembre octobre 2016. La programmation 2017 se déroulera à Paris et Venise, elle débutera par le concert du Café de la Danse le 18 janvier à Paris qui reprend deux créations données à Venise en 2016, les voyages musicaux « de Venise à Ottawa » et « de Venise à Buenos Aires ». Suivront trois nouvelles créations musicales à Venise les 17 juin, 8 septembre et 28 octobre 2017, également au Conservatoire de musique, situé sur le Campo San Stefano.

+ d'infos sur [le site des Concerts Festifs](#)

TOURS, nouvelle production de LAKMÉ de Delibes



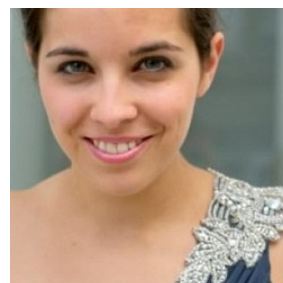
TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste... Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, **Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes**. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la

belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérauld... La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant... Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF... Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)..., la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche

d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.

La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, [Académie à Vienne de 1783 \(airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos\)](#)...



Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours

Nouvelle production

[Vendredi 27 janvier 2017, 20h](#)

[Dimanche 29 janvier 2017, 15h](#)

[Mardi 31 janvier 2017, 20h](#)

RESERVEZ VOTRE PLACE
sur le site de l'Opéra de Tours



Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn

Costumes : Giovanna Fiorentini

Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**

Gérald : Julien Dran

Nilakantha : Vincent Le Texier

Mallika : Madjouline Zerari

Frédéric : Guillaume Andrieux

Mistress Benson : Anna Destraël

Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS

ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérard s'éprend de Lakmé, la fille du Brahmane Nilakantha. Le père se venge alors : **(ACTE II)** : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérard. Mais



Hadji le serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérard l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté hindoue ? ... Gérard quitte pourtant celle qui l'a sauvé. Par amour et comprenant qu'elle ne sera jamais unie à celui qu'elle aime passionnément, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

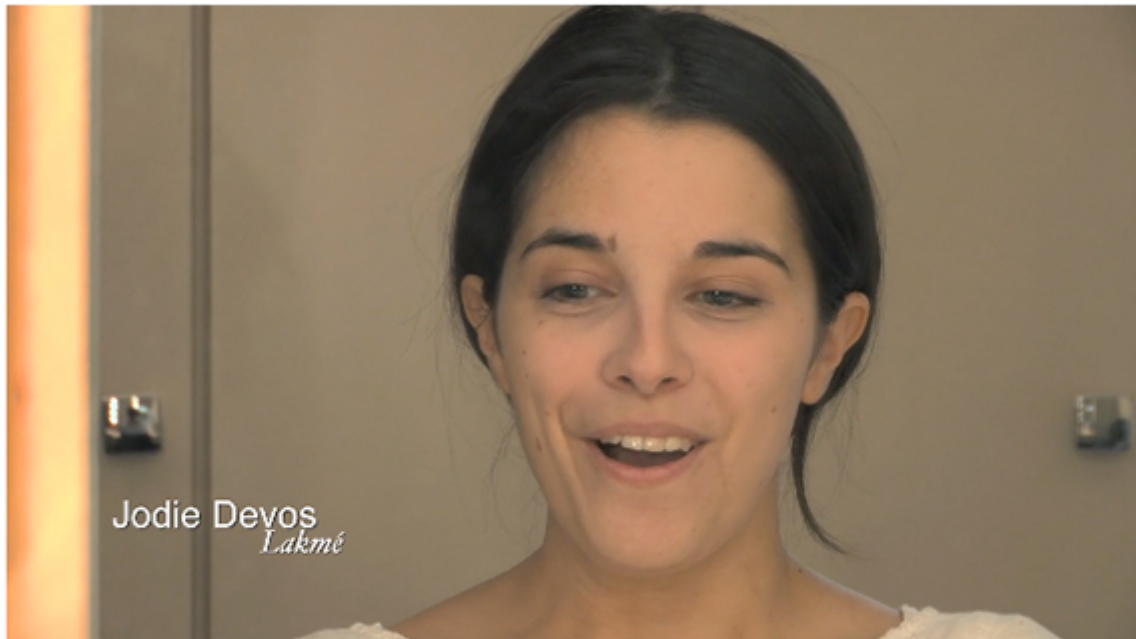
LAKMÉ
Léo Delibes



[LAKMÉ – TEASER vidéo de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours,](#)
avec Jodie Devos sous la baguette de Benjamin Pionnier :



[LAKMÉ – REPORTAGE vidéo : Benjamin Pionnier et Jodie Devos](#)
[expliquent les qualités d'un ouvrage méconnu](#) comme la
profondeur d'un personnage net out point admirable : jeune
amoureuse romantique, loyale et bouleversante par sa grâce
morale...



1 2 3 4 5



[en lire +](#)

REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéi...

Pour Noël, Les Vêpres solennelles d'un Confesseur, de Mozart

NOËL sur France Musique, aujourd'hui, 16h : Les Vêpres d'un confesseur. Noël avec Mozart for ever... Les Vêpres solennelles d'un confesseur. L'opus K 339 est la seconde immersion dans le genre sacré des Vêpres. En 1780, le jeune Mozart livre son

dernier ouvrage sacré pour la Cour de Salzbourg, dont le prince-archevêque, l'indigne Colloredo, son patron, le traitant de « gamin », l'humiliant en public, recevra sa démission. Très soucieux d'articulation expressive du texte, Mozart se montre comme dans l'opéra, un orfèvre du verbe musical. C'est d'abord l'exaltation urgente et lumineuse du Psaume d'ouverture, le 109, « Dixit Dominus », d'une saisissante énergie pour le chœur. Le Beatus Vir fait alterner en vertigineux contrastes, versets choraux imitatifs puis épisodes de solistes. Puis le Psaume « Laudate Pueri » affirme sa couleur archaïsante, en stile antico, avec une section fugato comprenant quintes ascendantes et septièmes diminuées qui citent évidemment le souffle choral des œuvres de prédécesseurs admirés : Haendel et Bach. Enfin le Laudata Dominum, dernier volet de cette fresque humaine et collective, permet au soprano solo d'éblouir en un arioso réellement inspiré dans la grâce. L'équilibre, les saisissants contrastes expressifs; l'alternance subtilement calibrée des séquences chorales de pure doxologie et de sections solistes plus individualisées attestent au début des années 1780, de l'immense génie mozartien, classique et profond, mûr et poétique. Inclassable par sa justesse et sa sincérité de ton.



Dimanche 25 décembre 2016, 16h. [France Musique](#) dans le cadre d'un nouveau volet de son magazine hebdo (« la tribune des critiques »), s'interroge en les comparant, sur la meilleure version enregistrée des Vêpres solennelles d'un Confesseur. + d'infos sur [France Musique](#)

MONTEVERDI 2017 : feuilleton 1, Mantoue : d'Orfeo au Vespro...



DOSSIER. MONTEVERDI 2017, dossier des 450 ans, feuilleton 1 : Mantoue, d'Orfeo aux Vêpres... Claudio Monteverdi (1567-1643) est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au Baroque, c'est à dire de l'abstraction polyphonique (XVI^e) à l'esthétique monodique (XVII^e), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l'âme humaine (sur une basse continue, qui en

assure l'accompagnement harmonique : ce type d'écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l'expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c'est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l'église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la

figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu'il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour peindre ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins... Monteverdi fait de même, d'abord à travers l'ensemble de sa première œuvre, principalement madrigalesque, où il se perfectionne tout d'abord dans le style contrapuntique (Livres I à IV), puis à partir du Livre V, inaugure la fameuse écriture monodique, – une ligne vocale incarnant un personnage, sur une basse continue : le chant baroque le mènera ainsi à l'opéra, avec son Orfeo de 1607, créé pour le duc de Mantoue.

première période : Mantoue, jusqu'en 1612

Monteverdi, génie de la modernité baroque

LES MADRIGaux, UN LABORATOIRE MUSICAL... A partir d'une longue tradition maniériste où les compositeurs madrigalesques mettent en musique les vers pastoraux (intrigues entre bergers et bergères) des poètes à la mode (Rinuccini, Marino, Pétrarque..., souvent inspirés par les langueurs et la fureur de la lyre amoureuse : jalousie, ardente prière, impuissance de l'amant aux pieds de son aimée inaccessible...), le jeune Claudio défend très tôt sa propre conception de la poésie musicale, articulant précisément le sens des textes par sa langue musicale, dramatique, ciselée, et en comparaison avec ses contemporains, d'une exceptionnelle sensualité. Le compositeur réalise des vertiges inexplorés jusque là dans ses madrigaux qui interrogent le sens émotionnel des textes, cultivent l'écoute entre les chanteurs, repoussent les limites

de la connaissance du sentiment humain. Davantage qu'un musicien soucieux d'exprimer les contrastes ailleurs violents des passions de l'âme – souffrance et embrasement amoureux, Monteverdi semble dès son époque, mesurer et comprendre la subtilité du sentiment : en cela, comme cela sera le cas de Mozart, autre poète de la sincérité et de la vérité, Monteverdi est certes le premier Baroque, c'est aussi le premier romantique : immense orfèvre du sentiment intérieur et de l'intimité pudique des êtres enfin individualisés. Il dessine l'individu face à son destin, face à l'amour, face à lui-même. Avec lui, et avec la langue nouvelle de l'opéra, la révolution musicale est en marche ; chaque avancée, chaque jalon en est marqué spécifiquement dans ses madrigaux tardifs, d'essence plus dramatique que poétique (*Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*, 1638) et dans ses (rares) opéras. Après lui, les compositeurs d'opéras, soumis aux dictats des vedettes du chant virtuoses perdront progressivement ce lien avec le texte et la psyché profonde des êtres. Au point de broser des types plutôt que des individus. La leçon de Claudio a été perdue. Mais elle survivra encore dans l'écriture de ses meilleurs élèves et disciples dont Cesti, Cavalli... et d'une certaine manière jusqu'à Caldara.

PREMIERE PERIODE MANTOUANE. Né à Crémone, Monteverdi débute sa carrière musicale au service du Duc de Mantoue (Vincenzo Gonzaga) : un patron violent et mauvais payeur qui ne comprend pas réellement la modernité de son compositeur officiel. C'est pourtant dans cette première séquence que la maturité visionnaire du jeune homme s'affirme peu à peu : jusqu'en 1612, quand à la mort du duc, Monteverdi quitte Mantoue. Dans ce laps de temps, le poète compositeur réalise



sa révolution musicale dans ses Livres de madrigaux, Livre III à V, mais aussi dans une série de chefs d'oeuvres datant des années décisives dans la maturation de son style : 1607 (Scherzi Musicali ; Orfeo, livret de Striggio, créé au palais ducal) et 1608 (Ballet dans le style français Ballo delle Ingrate, sur un texte de Rinuccini ; L'Arianna, opéra créé le 28 mai au palais ducal, hélas perdu dont il ne subsiste que le sublime Lamento, texte de Rinuccini, prière endeuillée qui recueille les larmes de Monteverdi après la mort de son épouse, Claudia, et de la jeune soprano qui devait chanter le rôle d'Ariane : « Lasciatemi morire »). La mélodie tragique, recueillie, pudique, d'une rare intensité introspective, touche les premiers spectateurs jusqu'aux larmes ; elle sera réutilisée par le Monteverdi mûr, plus de 30 ans après, pour Il Pianto della Madona, publié en 1641, mais sur un texte latin et sacré, intégré dans son recueil de partition religieuses : La Selva morale e psirituale). Orphée, Ariane... la mythologie inspire particulièrement le jeune dramaturge. Confronté à sa langue musicale, réaliste, voluptueuse, d'une audace harmonique (chromatismes assumés) inédite, les contemporains résistent dont le moine conservateur Artusi, défenseur de l'ancienne musique (polyphonique, ou Prima Prattica) qui tente de l'attaquer pour obscénité et blasphème. Monteverdi se défend dans de nouvelles oeuvres et des écrits qui argumentent le bien fondé de sa recherche.



Représenté dans le salon d'apparat du château ducal de Mantoue, **Orfeo (1607)** est considéré, par la cohérence de son plan dramatique, grâce aussi à la nouvelle ambition du chant monodique (qui exprime là travers la prière d'Orphée aux enfers, à l'adresse de Pluton, le pouvoir assumé, inédit de la musique et de la monodie : « Possente spirto »), comme le premier opéra baroque de l'histoire. En réalité, le dramma in musica (favola / fable en musique) synthétise Renaissance (choeur des bergers traités comme des

madrigaux dans le premier acte) et Baroque (style vocal dit *rappresentativo*, c'est à dire dramatique, ou *parlar cantando*, chant parlé, nouveau par son naturel expressif proche de la parole).



EN QUETE D'UN NOUVEAU PATRON... Mais dès 1610, **Monteverdi** ne se sent plus apprécié à Mantoue et recherche un nouvel employeur qui saura mieux évaluer son génie, tout au moins, apprécier la beauté nouvelle de ses oeuvres. Il élabore alors une collection de pièces sacrées d'une ampleur inédite, associant dans l'esprit libre d'une expérimentation, des formes chorales nouvelles, mêlant instruments, voix solistes et chœur : l'oeuvre qui en découle demeure le polyptique vocal le plus important du premier Baroque (Seicento, XVII^e), ***Les Vêpres à la Vierge, Il Vespro della Vergina***, jouant sur les deux styles ancien et moderne, polyphoniques et monodique, *antico*, et *rappresentativo*, avec une pensée musicale inouïe, qui en synthétise la portée de chacun; préfigurant les grandes oeuvres religieuses de la Messe en si de JS Bach et du Messie de Haendel, au siècle suivant (elles aussi, chacune, la somme de toute une vie), à la Missa Solemnis de Beethoven... Les Vêpres sont dédiées au pape, un patron que Monteverdi aurait souhaité servir alors. D'autant qu'il réalise à la même période une autre pièce sacrée, celle ci plus conservatrice, pour mieux plaire encore au clergé romain, la Messe in illo tempore (dont l'austérité témoigne sa concession et son adhésion au style *antico*).

Au théâtre ou à l'église, le Monteverdi quadragénaire (43 ans en 1610) fait montre de l'étendue de ses possibilités : un génie inclassable, aux œuvres d'une force expressive, d'une

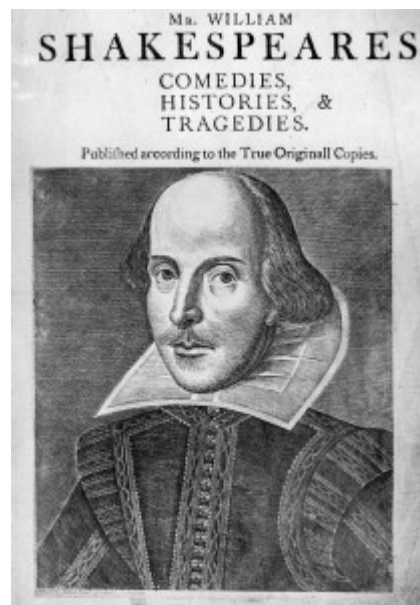
nouvelle intériorité, irrésistibles, qui cherche à la fois un lieu et un protecteur... Son salut ou sa seconde vie, viendra de Venise où il inventera l'opéra baroque, pendant les 30 dernières années de son existence (1613-1643).

A venir :

Monteverdi 2017, dossier des 450 ans : Feuilleton II : Venise, Monteverdi en gloire

Grand concert Shakespeare

TOURS, Gd Théâtre. Concert Shakespeare, les 10 et 11 décembre 2016. Pour célébrer les 400 ans de **William Shakespeare** en 2016 (le dramaturge et poète élizabéthain est mort en 1616), l'Opéra de Tours propose un exceptionnel concert symphonique, soulignant combien l'harmonie produite par la musique reste essentielle dans le théâtre shakespearien. Musique apaisante pour le duc Orsino dans *La nuit des rois* (composée par Purcell), musique amoureuse pour Roméo et Juliette (référence à la musique, propice à l'effusion des chœurs dans la scène du balcon, acte II), sans compter les accents fantastiques et surnaturels pour *Macbeth*, *The Tempest* (*La Tempête*) et *A Midsummer Night's Dream* (*Le*



Songe d'une nuit d'été), comme les climats plus tendus, proches de la folie dans Otello. Qu'il ait imaginé dans le déroulement de ses propres pièces des intermèdes musicaux, ou que les compositeurs s'inspirent des héros shakespeariens, à l'opéra, la musique et Shakespeare pose une équation propice à bien des développements. L'intérêt du programme est la sélection des pièces retenues, d'essence principalement symphonique, véritables poèmes dramatiques, ou opéras pour instruments dont beaucoup seront une découverte heureuse, tels l'Othello de Dvorak, le Macbeth de Sullivan, La Tempête de Tchaïkovsky et de Sibelius, aux côtés de la plus connue Symphonie dramatique « Roméo et Juliette » de Berlioz. Les 10 et 11 décembre 2016, c'est à une sublime immersion symphonique, éclectique, inédite à laquelle convie l'Opéra de Tours, nouvellement dirigé par [Benjamin Pionnier.](#)

En 1888, Sir Arthur Sullivan compose la musique de scène de la reprise de la pièce de Shakespeare, **Macbeth**, alors mise en scène par Henry Irving. L'ouverture amorcée par 3 grands coups (ceux du destin tragique que les sorcières prédisent à Macbeth s'il suit les intentions de son épouse pour assassiner le roi d'Ecosse Duncan...) évoque le climat fantastique et surnaturel qui imprime à la pièce, son caractère envoûtant et sauvage (même le fantôme de Banquo, l'ex ami de Macbeth qu'il fait assassiner lui aussi, paraît dans l'esprit de plus en plus fou du meurtrier)... Très efficace, l'écriture de Sullivan éclaire son génie de la composition dramatique sur un sujet hautement épique et tragique voire lugubre, alors que Sullivan est surtout connu pour ses opérettes délurées, légères et insouciantes.



A partir de la pièce amoureuse et elle aussi tragique, **Roméo et Juliette** écrite en 1597 par Shakespeare, le romantique **Berlioz**, passionné comme Verdi par le théâtre shakespearien, imagine malgré l'antagonisme insoluble qui oppose leur deux familles, Montaigus contre Capulets; un couple de jeunes amants, éperdus, inspirés par une grâce qui dépasse leur condition terrestre ; musique

envoûtante et d'une sensualité tendre, qui fut créé à Paris en 1839 au Conservatoire de Paris, où était présent Wagner, totalement saisi par la force du drame berliozien. En Juliette, Hector n'a cessé de voir l'ombre de l'actrice admirée, aimée : l'irlandaise Harriet Smithson qui lui inspira aussi la trame de sa Symphonie Fantastique de 1830 (l'aimée inaccessible). La partition captive aussi par sa forme, toujours nouvelle voire expérimentale de la part de Berlioz : malgré la présence et le rôle important des voix, non pas cantate, ni opéra, mais « symphonie dramatique », d'un nouveau genre et plutôt ambitieuse (dont les effectifs purent être rassemblés grâce à l'aide financière concrète du virtuose Paganini), c'est à dire symphonie avec chœurs, solos de chant et prologue en récitatif choral,... rien de moins pour honorer le génie de Shakespeare (et aussi respecter en 6 sections, son plan dramaturgique). L'orchestre installe un climat propre, chante l'amour des deux amants tragiques. Clé de voûte de l'ensemble, la 3^è scène d'amour où, après que les Capulets sortent de la fête, laissant Roméo et Juliette s'abandonner à leur étreinte, les instruments (surtout les violoncelles) sont seuls les plus aptes à exprimer le sentiment qui unie les deux cœurs passionnés.

Créée le 19 décembre 1874, la **Fantaisie symphonique**, **La Tempête de Tchaïkovski** s'inspire de la pièce éponyme de

Shakespeare. On y retrouve les agissements du mage Prospero qui bien qu'exilé dans son île reculée, commandant aux éléments de l'air (Uriel) et de la terre (Caliban), suscite une tempête au large qui conduit un bateau à faire naufrage sur ses côtes : c'est justement le navire du prince Ferdinand de Naples, son propre frère... Située entre Roméo et Juliette et Hamlet, la Fantaisie La tempête synthétise toutes les forces en présence, celles produites par la magie de Prospero (les flots déchainés, le naufrage, l'esprit engagé d'Uriel et de Caliban...) mais aussi les épisodes qui échappent évidemment à l'activité du magicien démiurge : entre autres, l'amour naissant entre Ferdinand et la fille de Prospero, Miranda.

Dans l'ouverture de concert **Othello de 1892, Dvorak** s'intéresse au développement tragique de l'amour : tendre, puis suspicieux enfin criminel, une métamorphose cynique qui pilote le cœur et l'esprit du Maure, capable car manipulé par Iago, de tuer jusqu'à sa propre épouse adorée, Desdemone...

Poète de la nature, et symphoniste exigeant, **Sibelius** compose une musique de scène pour la pièce **La Tempête** de Shakespeare, lors d'une représentation donnée en 1926. Contemporaine de son dernier poème symphonique Tapiola, la partition de La Tempête indique les derniers éléments de l'esthétique sibélienne : synthèse, épure, mystère... où harpes et percussions dessinent en demi teintes, la figure énigmatique du créateur destructeur Prospero. Ici l'ombre et l'allusif supplantent toute autre forme musicale. Et si Prospero était Sibelius lui-même, mage et sorcier, pilotant l'orchestre jusqu'à l'inaudible et l'ineffable ?



Nul doute que le chef irlandais **Robert HOULIHAN**, d'une sensibilité filigranée, saura conduire les instrumentistes de l'**Orchestre Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours** au delà des nuances et des accents habituels, répondant au

raffinement de pages orchestrales parmi les plus suggestives et contrastées qui soient. Le genre du poème symphonique, de la Symphonie dramatique ou de l'ouverture comme de la Fantaisie pour orchestre exige de nouveaux défis qui devraient dans ce programme en particulier, enrichir encore l'expérience de l'orchestre, et susciter l'attention du public par de nouvelles colorations dans la texture orchestrale. Depuis 1989, Robert Houlihan enseigne pendant 2 semaines d'août, au sein de la Sherborne Summer School of Music, en Angleterre, aux côtés de George Hurst qui fut le professeur et le maître de [Benjamin Pionnier](#), nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours.

[TOURS, Grand Théâtre / Opéra](#)

[Concert SHAKESPEARE 2016](#)

[Samedi 10 décembre 2016 à 20h](#)

[Dimanche 11 décembre 2016 à 17h](#)

1ère partie

Sir Arthur Sullivan : Macbeth, Overture

Hector Berlioz : Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr Illitch Tchaïkovsky : La Tempête, fantaisie symphonique
d'après Shakespeare – Op.18

2ème partie

Otto Nicolai : Les joyeuses commères de Windsor (Ouverture)

Anton Dvořak : Othello (Ouverture de concert) – Op.93

Jean Sibelius : La Tempête – Op.109 (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire / Tours

Direction musicale : Robert HOULIHAN

[Réservez votre place :](#)

Téléphone réservations : 02 47 60 20 00

theatre@ville-tours.fr

www.operadetours.fr

LIRE aussi notre [présentation des temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours](#)

Illustrations : 2 portraits de William Shakespeare, Robert Houlihan (DR)

Concert des jeunes Victoires de la musique aux Invalides



RADIO CLASSIQUE, jeudi 1er décembre 2016, 20h. Concert des **Victoires de la Musique Classique**, en une soirée prestigieuse en direct des Invalides, les lauréats révélations des Victoires de la musique classique 2016 offrent un récital exceptionnel, chacun dans sa catégorie : chant (soprano, ténor, baryton), violon, alto, trompette. Ici la jeunesse n'empêche pas le talent voire déjà, l'accomplissement ... ainsi que le démontre deux jeunes voix parmi les artistes en vedette ce soir, et que classiquenews a déjà eu l'occasion de distinguer : voyez la mezzo-soprano agile, espiègle, d'un tempérament colorature taillé pour chanter Rossini – ce qu'elle a déjà réalisé : **Elsa Dreisig**, semillante et palpitante Rosina dans la production du Barbier de Séville produit par l'Opéra de Clermont-Ferrand lequel l'avait préalablement sélectionné lors de son 24^e Concours 2015. [VOIR notre reportage vidéo exclusif sur le Concours international de chant de Clermont-Ferrand, comprenant un entretien avec la jeune Elsa Dreisig, grande](#)



gagnante de la compétition française qui s'est déroulée en février 2015. Après Clermont-Ferrand, Elsa Dreisig a remporté consécration mondiale, le Premier Prix du Concours Operalia créé par Placido Domingo en juillet 2016. Puis c'est le baryton **Guillaume Andrieux** auquel à Tourcoing, Jean-Claude Malgoire donnait sa chance pour le rôle titre de Aben Hamet (mars 2014), opéra révélé du très académique Théodore Dubois d'après Chateaubriand (Les Abencérages), puis pour le rôle de Pelléas dans Pelléas et Mélisande de Debussy également à Tourcoing aux côtés de la Mélisande de Sabine Devielhe (avril 2015)... Ce soir les deux jeunes chanteurs français affirmeront encore leur très beaux et convaincants tempéraments.



Elsa Dreisig

Mezzo-soprano, 23 ans (France) - Lauréate 2015 : rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini

RÉVÉLATIONS VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2016

Paris, Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Jeudi 1er décembre 2016, 20h – [réservez votre place](#)

Distribution :

Elsa Dreisig, soprano

Jérémy Duffau, ténor

Guillaume Andrieux, baryton

Camille Berthollet, violon

Adrien Boisseau, alto

Lucienne Renaudin-Vary, trompette

Au programme :

Florilège d'œuvres de Mozart, Donizetti, Rossini...

La soirée aux Invalides réunit les jeunes artistes nommés ou sacrés Révélations de l'année 2016 par les Victoires de la Musique Classique. Les voix, les cordes et les vents sont donc à l'honneur avec ces interprètes sélectionnés en raison de leur talent précoce et déjà affirmé.

CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical)

CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical). La musique du New Yorkais Philip Glass se plaît en conjonction d'une écriture avec son époque, à s'immiscer dans la vie quotidienne américaine ; ses mélodies envoûtantes ont même été réarrangées par les plus récents créateurs, d'horizons

musicaux divers : Tyondai Braxton ou Johan Hörmann... Si GLASS appartient à la musique savante dite contemporaine, c'est assurément le musicien le plus populaire qui a réussi son intégration. Pour ses 80 ans le 31 janvier 2017, Sony rassemble en un coffret qui deviendra culte, l'ensemble de ses enregistrements édités par le label. Répétitive, ou plutôt pulsionnelle et trépidante, la musique de Glass indique le tempo de notre époque, ce XX^e encore tenace, actuellement persistant, plus rapide, effréné même qu'auparavant. Une course dont le compositeur bat la mesure, jusqu'où ? Influencé par Ravi Shankar et à ses débuts parisiens par Nadia Boulanger, Philip Glass incarne l'esthétique musicale



contemporaine qui relie le XX^e et le XXI^e.

HOMMAGE A GLASS

80 ans le 21 janvier 2017...

Pour ses 75 ans en 2012, son ami et défenseur de la première heure, le chef Dennis Russel Davis dirigeait une intégrale Glass en direct sur la BBC, dont la création de la 9^{ème} Symphonie. Dans le coffret Sony 2016, Russel Davis dirige Akhenaten (Stuttgart, 1987). En 2017, d'autres manifestations sont annoncées sur le plan planétaire avec évidemment la création de la 11^{ème} Symphonie, un défi et un record même dans l'histoire musicale si l'on porte un regard rétrospectif quant aux autres symphonistes de la tradition romantique et postromantique, de Beethoven à Mahler, pour lesquels les chiffres 9 et 10 furent... fatalement définitifs. Ici la compilation ou intégrale Sony vaut somme de référence car en plus des titres détaillés ci après, le mélomane découvre les 3 albums coproduits par Glass lui-même pour CBS Columbia masterworks ; son interview de 40 mn à propos de Glassworks (ici édité pour la première fois dans son mixage d'origine) ; enfin le texte intégral des livrets des opéras sélectionnés.



Le coffret Sony regroupe les opéras emblématiques (sur les 30 ouvrages composés), soit les jalons majeurs de son oeuvre, celle d'un compositeur agissant par vocation et qui eut dès ses 30 ans, le sentiment de s'être trouvé, voire déjà pleinement réalisé. La majorité des réalisations discographiques sont assurées sauf mention autre, par le Philip Glass

Ensemble (Michael Riesman, direction, et remonte pour la majorité aux années 1980).

A noter, la version originelle de l'opéra Einstein on the beach (cd 5 à 8, enregistrement Riesman, New York, 1978), soit 5 heures, conformément à la commande du festival d'Avignon passée en 1976. Depuis 40 ans, et récemment lors de la tournée d'une reprise en 2012, qui est passée par le Châtelet à Paris, l'opéra de Glass, mythe musical, envoûte toujours par son caractère pictural et hypnotique, qui n'a pas perdu son caractère universel voire visionnaire.

Le cycle édité par Sony offre une belle et facile entrée en matière avec le tissu sonore de Glassworks (1982, premier recueil enregistré alors pour CBS), en son mixage d'origine (cd 1-3) : immersion envoûtante dans un monde sonore suspendu, aux évocations étirées, d'une indiscutable essence poétique (piano solo de Opening).

Les OPERAS et les PORTRAITS naturalistes... Le coffret souligne aussi allusivement la curiosité du compositeur pour des ouvrages d'ampleur où le travail en équipe est une habitude recherchée et appréciée depuis ses années de galère à New York dans les années 1960. Avec le recul, le corpus lyrique précise ainsi l'engagement de Philip Glass dans la défense de figures historiques majeures du XX^e, majeures par leur richesse tant humaine que spirituelle : après Einstein, voici donc Styagraha (en réalité un portrait de Gandhi, commande de la ville de Rotterdam, cd 9-11 ; reprise récemment au Met de New York en 2011, – ouvrage réalisé sur un livret en sanskrit d'après la Bhagavad-Gita ; ici enregistré par Christopher Keene pour le New York City Opera en 1984), puis Akhenaten (cd 14 et 15 ; repris en 1983 à Londres, – ici enregistrement de Russel Davis, Stuttgart 1987), défense subjective et inspirée du souverain, fils d'Aménophis III le conquérant, devenu Akhenaton le pieux et mystique, fou du disque solaire, soucieux d'imposer à son peuple, l'adoration du soleil en un monothéisme inédit. Chanté en égyptien ancien (pour partie), le livret semble induire dans la musique une sensualité là

encore d'essence enivrante, extatique, conforme aux portraits intérieurs « asiatiques » du pharaon de la XVIII^e dynastie.

La présentation du coffret éclaire la notion de trilogie, chaque héros étant inspiré par une vision supérieure, intime, irréprouvable qui a marqué leurs contemporains.

Sony présente aussi une autre trilogie inspirée des films Qatsi – d'après les légendes et la culture des amérindiens Hopi,

(en coopération avec le réalisateur pour le cinéma Godfrey Reggio), amorcée avec Koyaanisqatsi (« la vie déséquilibrée » créé en 1982), puis complétée par les volets Powaqatsi (« la vie en transformation » de 1988), puis Naqoyqatsi (« la vie en tant de guerre », cd 22, enregistré à New York par Riesman, avec Yo Yo Ma, violoncelle en octobre 2002) : le lyrisme de la musique dialogue avec toute une technique d'images soit en ralenti renforcé, soit précipitées... hymne pour une terre violée, c'est à dire notre paradis planétaire massacré, ... défense personnelle, que certains diront écologique ou environnementale, encore approfondie dans Itaipú / The Canyon (cd 20, enregistrement Robert Shaw, juin 1993)) qui brosse un véritable portrait de la Nature.

Cette incursion renforce les liens entre Glass et le cinéma hollywoodien dont la musique de « The Hours » (réalisé par Stephen Daldry) marquent un sommet, artistique, poétique et populaire.

The Photographer, – commande du festival de Hollande de 1982, (cd 4 : enregistrement Riesman, New York, 1983), est quant à lui un portrait du photographe du début du XX^e, Muybridge, passionné par la décomposition du mouvement, en séquences détaillées. Editorialement, saluons le soin de Sony, de publier (en anglais) pour la plupart des ouvrages, une présentation par Glass lui-même et des commentaires sur la partition ou le livret.

POUR LA DANSE... Préoccupé par la transe extatique produite et cultivée par la danse, Glass a aussi collaboré avec les

chorégraphes de son temps : Dances 1-5 (cd 16-17, enregistrement Riesman, avril 1988) pour lesquelles il retrouve la chorégraphe de Einstein on the beach : Lucinda Child ; puis Dancepiece (cd13, Riesman, New York, 1987), conçu pour la chorégraphe Twyla Tharp.

Eclectique, curieux, interdisciplinaire, le travail de Glass rejoint aussi la variété et la chanson contemporaine (Songs from liquid days, cd 12 ; enregistré par Riesman en 1985).

Enfin, le coffret des 80 ans évoque la carrière tout aussi fascinante du Glass pianiste solitaire : Solo piano (cd 18), enregistré en mars 1989, qui indique la force de concentration, émotionnelle, expressive (le compositeur seul donc sur son piano Baldwin) d'un parcours qui vaut rite intérieur, hors temps (Metamorphosis I-V ; Wichita Vortex Sutra – d'après le poème d'Allen Ginsberg avec lequel Glass collabore pour Hydrogen Jukebox-, enfin la dernière pièce, Mad Rush). Pour ceux qui douteraient encore que l'univers de Glass manque d'invention mélodique, nous recommandons d'écouter d'urgence le cd 19 : « Songs from the Trilogy », compilation synthèse des airs les plus célèbres et en effet mémorables des opéras ainsi mis en avant : d'Einstein on the beach (Trail / Prison avec la voix de Lucinda Childs) à Satyagraha, sans omettre Akhenaten (Hymne au soleil par Paul Eswood...).



Hors normes, apparemment diverse et profuse, l'oeuvre de Philip Glass est en réalité l'une des plus cohérente qui soit. Le dernier cd (cd 24), montre l'indiscutable influence que le créateur continue d'exercer sur notre époque et auprès des interprètes de la nouvelle génération, lesquels aiment jouer ses pièces : la saxophoniste australienne Amy Dickson, le pianiste See Siang Wong, les musiciens de l'ensemble Lautten Compagny Berlin... La somme ainsi édifiée force l'admiration. Coffret indispensable.

CD, coffret événement : PHILIP GLASS, the complete Sony

recordings / coffret des 80 ans (1978-2016, 24 cd Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016**, idéal pour les cadeaux de Noël 2016.

CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical)

CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical). On se souvient que le dernier récital mozartien féminin chez Sony classical confirmait les affinités mozartiennes de la soprano [Dorotea Röschmann \(même intitulé MOZART : ARIAS chez Sony, il y a un an jour pour jour, novembre 2015\)](#), en comparaison avec la cantatrice ici révélée, une

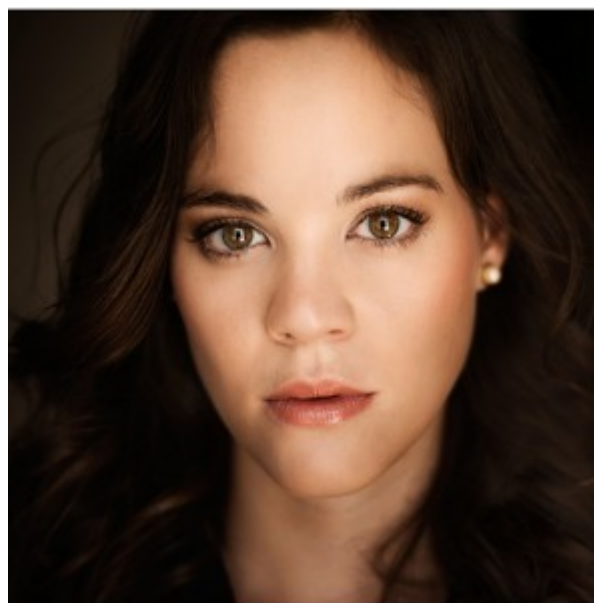
vétéran... mais avec quelle intelligence dramatique aussi; ici même subtilité et adéquation artistique, même finesse d'intonation, c'est à dire en plus d'un timbre musicalement raffiné, une technique impeccable, des intonations justes, un sens réel de la caractérisation, avec ce souci du verbe, cet éclairage intérieur qui fait palpiter chaque personnage conçu par le divin Wolfgang. Distinguons quelques exemples pour démontrer sans peine, le sens dramatique et la maîtrise technique de la jeune diva, promise nous n'en doutons pas à une exceptionnelle et brillante carrière comme soprano colorature.



Formée au Conservatoire de Lucerne (sa ville natale) en Suisse (2010-2012), **Regula Mühlemann** est révélée en 2013, il y a 3 ans en Papagena (ardente, vibrante, tendre) dans la production de La Flûte enchantée sous la direction de Simon Rattle à Baden Baden (Festival de Pâques) : ici même diamant lumineux et rayonnant même pour les héroïnes amoureuses, mais sombres ou langoureuses, voire larmoyantes (Air Vorrei spiegarvi, KV 418, avec hautbois obligé, qui rappelle beaucoup Zaide, composé pour son amour, la première des sœurs Weber : Aloysia Lange, en 1783).

C'est peut dire qu'entre extase ardente et prière doloriste, la jeune soprano sait nuancer, colorer, tout en respectant parfaitement l'articulation du texte, en italien comme en allemand, sans omettre l'énoncé tendre et clair, en latin, de son Exsultate jubilate, idéalement construit, dont on apprécie chaque note dans les cascades colorature, égrénée avec précision métronomique.

REGULA MÜHLEMANN, prima donna mozartienne



Plus proche de l'opéra et de situations dramatiques souvent introspectives, entre blessures et tragédie émotionnelles, le cycle d'airs lyriques affirme un timbre sûr, d'une précision expressive jubilatoire, imposant toujours un superbe tempérament expressif, jamais appuyé ni maniéré : le naturel éblouit dans chaque séquence. C'est une superbe galerie de portraits

féminins, chacun liés à différentes époques de la carrière lyrique de Mozart, et tous liés à une situation dramatique

précise, ici idéalement défendue, et finement incarnée : Lucio Silla, KV 135 « Strider sento la procella », (Milan 1772), affirme chez le jeune Mozart, et dans le genre seria, une sensibilité ardente, capable de dévoiler des trésors de sentiments déjà romantiques : sur la trace de la jeune soprano italienne créatrice du rôle de **Celia**, Daniella Mienci, Regula Mühlemann rayonne par un timbre clair et tendre, généreusement coloré, aux aigus souverains, d'une tendresse flexible superlative. L'air de bravoure qui ouvre le III, devient alors prière agile et étincelante. Quelle musicalité, quel tempérament subtil. L'interprète éclaire ici ce en quoi le jeune Mozart proche du cœur de ses personnages, sait scintiller la profondeur et la vérité sous la courtoisie aimable du chant. On se délecte de la même justesse de l'air KV 217, « Voi avete un cor fedele », d'une candeur piquante parfois malicieuse qui rappelle Despina (Cosi fan tutte). L'agilité magnifiquement articulée là aussi affirme un tempérament riche en finesse ardente, dramatiquement très juste, dans un air parmi les plus longs (avec le premier d'ouverture : Schon lacht der holde Frühling, KV 580 : autre prière de près de 8 mn, d'une exquise sincérité). Voilà



longtemps que l'on n'avait pas découvert tel tempérament mozartien. Sa **Blonde**, piquante, astucieuse en allemand promet demain une prise de rôle dans une production digne de son talent : un diamant prometteur que l'on aimera applaudir non pas au studio mais sur la scène lyrique. L'orchestre qui la suit, affine aussi son élocution : fin et détaillé en un chambiste lui aussi palpitant. La symbiose voix / instruments est totale : bravo au chef **Umberto Benedetti Michelangeli**. Premier récital enregistrement magistral. Jeune talent à suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

CD. MOZART : ARIAS. Regula Mühlemann, soprano. Kammerorchester Basel. Umberto Benedetti Michelangeli, direction. 1 cd SONY Classical. Durée : 54'21.

Programme :

01. Schon lacht der holde Frühling, K. 580
02. La finta giardiniera, K. 196: Geme la Tortorella
03. Der Schauspieldirektor, K. 486: Da schlägt die Abschiedsstunde
04. Voi avete un cor fedele, K. 217
05. La clemenza di Tito, K. 621: S'altro che lacrime
06. Die Entführung aus dem Serail, K. 384: Durch Zärtlichkeit und Schmeicheln
07. Lucio Silla, K. 135: Strider sento la procella
08. Vorrei spiegarvi, oh Dio... Ah, conte, partite, K. 418
09. Exsultate, jubilate, K.165, 158a.

LIRE AUSSI :

CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensburg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d'oratorios et d'opéras baroques du XVIII^e), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. [EN LIRE +](#)

